

## **VOYAGE OF TIME (2017), États-Unis, de TERRENCE MALICK**

**scénario : Terrence Malick**

**voix narrative : Cate Blanchett**

**images : Paul Atkins**

**musique : Ennio Morricone**

Dans "Voyage of Time", Terrence Malick célèbre la Lumière jetée sur le monde depuis que la vie s'y est installée et le temps écoulé ; cette Lumière, qui irrigue aussi tous ses autres films, où les personnages errent dans les interstices du monde, annonçant l'incarnation de l'Amour tout en ressentant la fatalité de l'éphémère et le temps qui passe en révélant le visible et l'invisible.

C'est pourquoi Terrence Malick filme comme personne La Présence. Ce visionnaire a réalisé de brillantes études en philosophie à Harvard et Oxford et plus spécifiquement en phénoménologie. Il a traduit Martin Heidegger, celui qui a justement souligné l'oubli de l'être dans la pensée occidentale. On en voit bien les effets aujourd'hui.

Avec "Voyage of Time", il ouvre un dialogue avec "Mother" la force qui a selon lui créé l'univers, la nature et les différentes formes de vie qui ont peuplé la planète. Il lui pose la question : "Qu'est-ce que signifie être et exister ?"

Dans sa forme, son œuvre souligne cette idée de Dieu invisible et les mots initiatiques de Jésus abandonné et crucifié sur la Croix. La grande comédienne, Cate Blanchett, magnifique avec sa voix chaude, gracieuse et en même temps venue d'ailleurs, attribue deux caractéristiques à sa "Mother", l'amour et l'abandon.

Terrence Malick montre d'abord différentes étapes de la création du monde qui ont suivi le big bang, puis les apocalypses qui sont arrivées (voir les travaux de Jean Pierre Luminet du CNRS), la valse des comètes puis, bien longtemps après, l'arrivée des dinosaures. Il filme l'histoire de l'univers en dialoguant avec une mère créatrice qui reste cachée.

Ici surgit la grande question de Leibniz "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?". Terrence Malick a laissé mûrir ce film pendant près de 40 ans.

Suivre la chute d'un astéroïde décimant les grands sauriens et ravageant la surface terrestre par la captation d'une émeute violente d'humains, aujourd'hui dans un pays indéfini, suffit à dessiner une idée à double visage : d'une part, un chaos qui brise la sérénité terrestre dans un cycle mû par des phases alternées, d'autre part, un cosmos dont l'instabilité rejoint celles de toutes les créatures humaines, animales, végétales et minérales qui le peuplent.

Ce raccourci saisissant donne raison à toutes les grandes religions de l'humanité de la Bible à la Bhagavad Gîta et montre la dimension métaphysique d'une telle œuvre.

Il va sans dire que les images sont sublimes et la musique d'Ennio Morricone nous projette dans le choc des astres mais avec infiniment de poésie.

Vers la fin du film les premiers humains arrivent enfin, hésitants, timides, en même temps ébahis par cette terre qui s'offre à eux dans sa beauté mais où plane une crainte ontologique.

"Mère où es-tu" demande la voix avec insistance. Alors Terrence Malick nous montre qu'elle est partout, devant nous, derrière nous, c'est le Temps.